



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

**Feller, François-Xavier de**  
**Liège, 1797**

APO

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

celle d'ennoblir l'auteur. Cette Cosmographie a été réimprimée à Anvers, 1584, in-4°.

APIEN, (Philippe) fils du précédent, & aussi habile que son pere, naquit à Ingolstadt l'an 1531, & mourut à Tubinge en 1589. Nous avons de lui un traité des *Cadrans solaires*, & d'autres écrits. L'empereur Charles-Quint prenoit plaisir à s'entretenir avec lui. Apien étoit valétudinaire, & sa mauvaise santé lui inspira le dessein d'étudier la médecine, qu'il cultivait avec succès.

APION, grammairien, né à Oasis, ville d'Egypte. La ville d'Alexandrie le nomma chef de l'ambassade qu'elle envoya à Caligula pour se plaindre des Juifs, l'an 40 de J. C. Le député appuya beaucoup sur le refus que faisoient les Juifs, de consacrer des images à cet empereur, & de jurer par son nom. Apion composa une Histoire d'Egypte, suivie d'un Traité contre le peuple Hébreu, dans lequel il employoit toute sorte d'armes pour les battre. L'historien Joseph le réfuta avec le plus grand succès; ce qui n'a pas empêché un des plus bruyans philosophes du 18e. siècle, de répéter ses mensonges, avec une contenance qui tient de l'effronterie. Aulu-Gelle lui reproche sa vanité. Tibere l'appelloit *Cymbalum mundi*, & il méritoit bien ce titre. Les esprits vains & faux ont toujours débité leurs contes avec beaucoup de fracas, & fait plus de bruit que les vrais savans.

APIS, roi d'Argos, étoit fils de Jupiter & de Niobé. Ayant passé en Egypte vers l'an 1717 avant J. C. suivant

quelques-uns, il y fut connu sous le nom d'Osiris, & y épousa Isis. On dit qu'il enseigna aux Egyptiens l'usage de la médecine, & la maniere de planter la vigne. Ces peuples, après sa mort, lui rendirent des honneurs divins sous la figure d'un bœuf. Ce bœuf étoit le grand dieu de l'Egypte. Quand il mourroit, on célébroit ses funérailles avec une magnificence incroyable. Sous Ptolomée-Lagus, le bœuf Apis étant mort de vieillesse, la dépense de son convoi, outre les frais ordinaires, monta à 50 mille écus. Après qu'on avoit rendu les derniers honneurs au mort, on lui cherchoit un successeur dans toute l'Egypte. On le connoissoit à certains signes qui le distinguoient de tout autre: sur le front une tache blanche en forme de croissant, sur le dos, la figure d'un aigle, sur la langue, celle d'un escargot. Quand on l'avoit trouvé, on le conduisoit à Memphis, au milieu des transports de joie, pour y prendre possession de sa nouvelle qualité de dieu, & il étoit installé avec beaucoup de cérémonie. On voit aisément que le veau d'or, érigé près de la montagne de Sinaï par les Israélites, étoit un fruit de leur séjour en Egypte, une imitation du dieu Apis, aussi-bien que ceux qui dans la suite furent érigés aux deux extrémités du royaume d'Israël par le roi Jéroboam, qui lui-même avoit fait un assez long séjour en Egypte.

APOCAUCHUS, Grec, d'une fortune au-dessous de la médiocre, s'éleva aux premières dignités de l'empire à Conf-



tantinople, sous les empereurs Andronic & Cantacuzene. Cet homme obscur commença par être sous-commis dans les finances; mais par la souplesse de son génie, il parvint jusqu'à pouvoir affermer quelques revenus de l'empire. S'insinuant tous les jours de plus en plus dans les bonnes grâces d'Andronic, il fut successivement questeur, gouverneur de la cour & de l'empereur, grand-duc; enfin tout ce que pouvoit être un particulier qui ne voyoit au-dessus de lui que le trône. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que le prince qui l'élevoit si haut, & qui se servoit de lui dans ces grands emplois, loin de l'estimer, ne le regardoit que comme un misérable & une ame vile & méprisable. Apocachus abusa de son crédit; on lui imputa la plus grande partie des calamités publiques, & il fut assassiné en 1345. Il y a eu, sur la fin du XIII. siècle, un autre APOCAUCHUS, homme-de-lettres, à qui le célèbre médecin Grec Actuarius dédia son ouvrage *Des Regles à observer dans les Cures*, imprimé à Venise en 1554 sous ce titre: *Methodi medendi Libri sex*.

APOLLINAIRE, (C. Sulpitius) grammairien de Carthage au II. siècle, est auteur, selon quelques savans, des Vers qui servent d'argument aux Comédies de Térence. On lui attribue encore quelques autres écrits. Il eut pour successeur dans sa profession, Pertinax, qui fut depuis empereur.

APOLLINAIRE, (S.) premier évêque de Ravenne, qu'on croit avoir été disciple de S. Pierre, est très-célèbre dans

l'histoire de l'Eglise, quoique les *Actes* de sa vie, tels que nous les avons, ne soient pas authentiques. S. Pierre Chrysologue, un de ses plus illustres successeurs, dans le siège de Ravenne, nous a laissé un Discours en l'honneur de S. Apollinaire, dans lequel il lui donne souvent le titre de *Martyr*. Mais il ajoute que, quoiqu'il eût souffert à différentes reprises des tourmens cruels & l'exil pour la foi, & qu'il desirât ardemment faire à Jesus-Christ le sacrifice de sa vie, Dieu cependant le conserva long-tems à son église, & ne permit point que les persécuteurs le condamassent à mort. Les Hongrois prétendent que durant son exil il prêcha la foi dans leur pays. Son corps se gardoit autrefois à Classe, ancien port de mer, situé à quatre milles de Ravenne, & qui est encore une espece de fauxbourg de cette ville. En 549, on transporta ses reliques dans une voûte de la même église. Fortunat exhortoit ses amis à faire des pèlerinages au tombeau du saint évêque de Ravenne. S. Grégoire-le-Grand vouloit que l'on fit jurer devant le même tombeau pour découvrir la vérité que cachotent des disputes contentieuses. Le pape Honorius fonda une église à Rome, en l'honneur de S. Apollinaire, vers l'an 630.

APOLLINAIRE, (Claude) évêque d'Hiéraple en Phrygie, fut une des plus brillantes lumières du second siècle de l'Eglise. Nous ne savons presque rien du détail de ses actions. Mais l'éloge que les anciens auteurs font de lui, ne permet pas



de douter qu'il n'ait eu toutes les vertus qui caractérisent les saints évêques. Les hérétiques trouverent toujours en lui un ennemi redoutable. Il composa de savans traités, où il réfutoit sans réplique leurs systêmes impies; & afin de leur ôter tout subterfuge, il monroit dans quelle secte de philosophes, chacun avoit puisé ses erreurs. Vers 177, il présenta à Marc-Aurele une Apologie pleine de raison & d'éloquence, pour les chrétiens, que cet empereur philosophe persécutoit cruellement. C'est dans cette Apologie qu'il rappelle à ce prince lui-même le miracle de la légion Méline, comme un fait dont il avoit été témoin, & où il étoit le premier intéressé. V. MARC-AURELE.

APOLLINAIRE, dit l'Antique, pour le distinguer de son fils de même nom, étoit prêtre & professeur de grammaire à Laodicée de Syrie. Socrate écrit qu'il étoit originaire d'Alexandrie; & qu'après la mort de sa femme, il se fit prêtre, & vint enseigner à Béryte, puis à Laodicée. Mais peut-être est-ce de son fils qu'il veut parler; car Apollinaire le pere n'étoit pas des plus savans, & on lui attribue des traités qui sont du fils.

APOLLINAIRE le jeune, *Apollinaris* ou *Apollinarius*, fils du précédent, évêque de Laodicée en Syrie, eut d'abord l'amitié de S. Athanase & de S. Basile. Il la perdit par ses erreurs sur la personne de J. C. S. Athanase l'anathématisa dans le concile d'Alexandrie en 362, & écrivit contre lui: le pape Damase le condamna égale-

ment. Voici quelles étoient ses principales erreurs. « Il enseignoit que Jesus-Christ n'avoit point pris une ame humaine, mais seulement la chair, c'est-à-dire, un corps avec l'ame sensitive; que la personne divine lui avoit tenu lieu de l'ame humaine, ce qu'il prétendoit prouver par ces paroles, *le Verbe a été fait chair*; que l'ame humaine étant un principe de péché, on ne pouvoit dire que Jesus-Christ l'eût prise, Il suivoit delà que Jesus-Christ ne s'étoit point fait homme, puisqu'il n'avoit pris qu'un corps qui est la partie la moins noble de la nature humaine. Apollinaire enseignoit encore que le corps de Jesus-Christ, venu du ciel, étoit impassible; qu'il étoit descendu dans le sein de la Vierge Marie; qu'il n'étoit point né d'elle; qu'il n'avoit souffert & n'étoit mort qu'en apparence. Il faisoit revivre aussi l'hérésie des Millénaires, & avançoit encore d'autres erreurs sur la Trinité ». Deux de ses disciples, Vital & Timothée, furent évêques de la secte, l'un à Antioche, l'autre à Alexandrie. Des conciles tenus dans ces deux villes, reçurent les décrets de Damase contre Apollinaire; ils furent aussi reçus par le concile général de Constantinople. Cet hérésiarque parvint à un âge fort avancé, & mourut vers 380. Il est auteur de plusieurs Ouvrages en vers & en prose, sacrés & profanes. Nous avons dans la *Bibliothèque des Peres*, son *Interprétation des Psaumes*, en vers, qui contient des sentimens erronés sur J. C. Elle



a aussi été imprimée séparément à Paris, 1613, in-8°. On trouve dans les Œuvres de Saint Grégoire de Nazianze, une *Tragédie de Jesus-Christ souffrant*, qu'on croit être de lui. Apollinaire avoit composé ces pieces, afin que les Chrétiens pussent se passer des auteurs profanes, pour apprendre les belles-lettres. Il écrivit en vers héroïques & à l'imitation d'Homere, l'Histoire-Sainte jusqu'à Saül, divisée en 24 livres, suivant l'ordre de l'alphabet grec. Intention louable, quoique le succès n'y ait pas répondu, & qu'il eût été plus heureux pour lui, de se tenir en garde contre l'erreur, que de chercher à en préserver les autres.

APOLLINAIRE, Sidonius.  
*Voy. SIDONIUS APOLLINARIS.*

APOLLINE ou APOLLONIE, vierge d'Alexandrie, souffrit le martyre vers 249. Les *Actes* que nous avons de son martyre méritent peu de créance. On y lit qu'elle fut martyrisée à Rome, ce qui est faux, puisqu'elle souffrit à Alexandrie (*Voyez Tillemont, t. 3, p. 295*). Un monument authentique est la Lettre de S. Denis d'Alexandrie à Fabius évêque d'Antioche, qu'Eusebe nous a conservée, & dans laquelle on apprend, que « parmi les fideles qui furent arrêtés, étoit une vierge, nommée *Apollonie*, que son grand âge & sa vertu rendoient également respectable. On lui cassa les dents par la violence des coups qu'on lui déchargea sur le visage. On alluma ensuite un grand feu hors de la ville, & on la menaça de la jeter dedans, si elle refusoit de

proférer certaines paroles impies. La Sainte demanda quel que tems, comme pour délibérer sur le parti qu'elle avoit à prendre, ce qui lui fut accordé. Mais on ne l'eut pas plutôt laissée en liberté, que, pour convaincre les persécuteurs que son sacrifice étoit pleinement volontaire, elle se jeta elle-même au milieu des flammes, où elle rendit son ame au Seigneur ». Cette action, qui paroît contraire aux regles ordinaires de la morale chrétienne, fait supposer un mouvement particulier de l'esprit de Dieu. « Nous n'avons garde, dit un auteur ascétique, de proposer à l'imitation des fideles la maniere que notre Sainte termina sa vie. Si les Peres ont loué son courage, c'est qu'ils présumoient, avec Saint Augustin, qu'elle avoit agi par une inspiration particuliere du ciel, ou que du moins son action étoit l'effet d'une pieuse simplicité, qui avoit pour principe la ferveur du zele & de la charité ». Si l'on considère toutes les circonstances, si l'on fait attention que la sainte fille alloit être incessamment jetée dans le feu, & que son supplice n'étoit différé d'un moment que pour la tenter & la pervertir; on concevra aisément que transportée par la vivacité de sa foi, elle ne vit dans cette démarche qu'une réponse de fait aux vaines sollicitations des séducteurs (*Voyez RAZIAS*). On voit à Rome une église fort ancienne qui porte le nom de Ste. Apollonie, & où la dévotion attire un grand nombre de fideles.



APOLLO, (Horus) *Voyez*  
HORAPOLLON.

APOLLODORE d'Athènes, grammairien célèbre vers l'an 104 avant J. C. étoit disciple d'Aristarque. Nous n'avons plus de lui que trois livres de sa *Bibliothèque*, publiée pour la première fois à Rome en 1555, in-8°, & ensuite à Saumur par le Fêvre en 1661, in-12, en grec & en latin. On y trouve des choses curieuses. Passerat en a donné une traduction française, 1605, in-8°, qui a vieilli. Son ouvrage sur *l'origine des dieux*, qui étoit en 17 livres, est totalement perdu. Plusieurs savans croient que c'est le même ouvrage que sa *Bibliothèque*. Les anciens citent quelques autres Ouvrages de cet écrivain.

APOLLODORE, peintre d'Athènes, eut un talent particulier pour peindre la nature avec ses agrémens : on assure qu'il possédoit même à un certain point la science des ombres. Zeuxis son disciple l'éclipfa. Il vivoit vers l'an 408 avant J. C.

APOLLODORE de Damas, architecte célèbre, dirigea le pont que Trajan fit construire sur le Danube, l'an 102 de J. C.

Ce pont étoit un ouvrage très-remarquable, à cause de l'extrême rapidité du Danube & de sa prodigieuse largeur dans cet endroit ; on en voit encore des restes à quelques lieues au-dessous d'Orsova. Marsigli en a donné une description dans le 2e. tome de son *Opus Danubianum* (\*). Ce fut aussi sous sa direction que fut faite à Rome la grande place Trajane, au milieu de laquelle on éleva la colonne si célèbre qui portoit le même nom, & qu'on y voit encore aujourd'hui. Apollodore avoit tellement l'esprit & l'enthousiasme de son art, qu'il ne savoit flatter ceux qui n'y entendoient rien. Un jour, comme Trajan s'entretenoit avec lui sur quelque édifice, l'architecte dit à Adrien, qui se méloit de dire son avis : *Allez peindre vos citrouilles* ; (c'étoit un genre de peinture à laquelle Adrien s'occupoit alors). Il critiqua avec la même hardiesse le temple de Vénus, qui étoit un des ouvrages d'Adrien. *Le Temple n'est pas assez dégagé*, écrivit-il à cet empereur : *il est trop bas, & les statues des déesses, trop grandes ; si elles veulent se lever pour sortir, elles ne le pourront pas.* Cette fran-

(\*) Ce pont étoit entièrement construit en pierres ; excepté les cages des piles, rien n'y étoit de bois. Aujourd'hui quelques-unes de ces cages sont à demi-pétrifiées. Il n'en a pas fallu davantage pour bâtir des systèmes sur l'antiquité du monde. On a dit que s'il falloit 16 siècles pour commencer une pétrification, il en falloit cent pour pétrifier de gros arbres. Mais cet argument est fondé sur une erreur grossière, & suppose que toutes les pétrifications se font d'une manière uniforme & dans un tems égal ; tandis qu'il est démontré, par la nature même des corps pétrifiés, qu'elles sont souvent subites, & pour ainsi dire, instantanées, & qu'en général la vitesse ou la lenteur de cette opération dépend de circonstances & de causes incalculables. *Voyez le Journal hist. & littér.*, 15 décembre 1787, p. 557.



chise lui coûta la vie, l'an 130 de J. C. On voit qu'Adrien étoit bien moins tolérant en fait de critique que Denis-le-tyran.

APOLLON, fils de Jupiter & de Latone, naquit dans l'île de Délos. Il est, selon les mythologues, l'inventeur & le dieu de la musique, de la poésie, de la médecine, de l'art de deviner, le chef des neuf Muses, & le pere de la lumiere. Il fut chassé du ciel, pour avoir tué les Cyclopes qui avoient forgé la foudre de Jupiter & se réfugia chez Admete, roi de Thessalie, dont il garda les troupeaux. On représente ce dieu de plusieurs façons, suivant ses différens attributs : tantôt sous la forme d'un jeune-homme sans barbe, une lyre à la main, & des instrumens de musique à ses côtés ; tantôt sur le Parnasse au milieu des neuf Muses, une couronne de laurier sur la tête. On le voit encore conduisant le char du soleil, traîné par quatre chevaux blancs. On le peint aussi avec un carquois derriere le dos, un arc & des fleches à la main. Les païens croyoient que ce dieu rendoit des oracles, & ils alloient le consulter à Claros, à Delphes, à Délos, & dans d'autres villes. Il est certain que dans ces oracles, il y a eu des impostures sans nombre ; mais n'y a-t-il pas eu des réponses rendues par les démons à des gens qu'une superstition & sacrilege curiosité portoit à vouloir connoître l'avenir ? C'est ce qui n'est pas si aisé à décider. Voyez FONTENELLE, BALTUS.

APOLLON ou APOLLOS,

Juif originaire d'Alexandrie, possédoit le talent de l'éloquence. Etant arrivé à Ephese pendant l'absence de S. Paul, il parla hardiment dans la synagogue, & montra que Jesus étoit le Christ. Aquila & Priscille, l'ayant ouï, le retirerent chez eux, & l'on croit que ce fut alors qu'il reçut le baptême. Quelque tems après, étant allé à Corinthe, il y fit beaucoup de fruit, & convainquit les Juifs par les Ecritures. Mais l'attachement que ses disciples avoient pour lui, causa presqu'un schisme : les uns disant : *Je suis à Paul* ; d'autres : *Je suis à Apollon*, & d'autres : *Je suis à Céphas*. Cependant, cette division n'empêcha pas que Paul & Apollon ne fussent unis dans un même esprit par les liens de la charité ; & l'Apôtre donna à cette occasion aux Chrétiens d'admirables leçons sur la pureté & l'indivisibilité des motifs de leur foi, qui les attachant à J. C., doit exclure toute considération humaine, même des attachemens personnels & trop naturels à ses ministres.

APOLLONIAS, native de Cyzique, épousa Attale I, roi de Pergame. Quoique d'une famille peu distinguée, elle fut couronnée reine, & conserva toutes les prééminences de la souveraineté jusqu'à la fin de ses jours. Douée d'une ame élevée & incapable d'artifices, elle ne descendit à aucune de ces viles caresses, qui fient si peu à d'honnêtes femmes : sa vertu seule, sa bonté & sa modestie lui gagnèrent le cœur de son époux. La mort l'ayant frappé le premier, Apollonias fut se consoler de cette perte,



le voyant revivre dans quatre enfans, qu'elle aima tous avec une égale tendresse, & qu'elle ne cessa de former à la vertu. Cette princesse, digne du rang où son mérite l'avoit élevée, vécut encore quelque tems, heureuse, chérie de ses enfans & de ses sujets.

APOLLONIDES, médecin de l'isle de Cos, vécut long-tems avec honneur à la cour d'Artaxercès I. Devenu amoureux d'Amytis, sœur de ce prince, il lui persuada qu'elle ne pouvoit guérir de quelques indispositions dont elle se plaignoit, qu'en suivant son penchant à l'amour, & il fut un de ses amans. Le contraire arriva; la princesse eut une maladie très-dangereuse, & il s'éloigna d'elle. Amestris, mere d'Amytis, obtint qu'on lui livrât Apollonides, lui fit souffrir divers supplices pendant deux mois, & enfin le fit enterrer vivif le jour même de la mort de sa fille.

APOLLONIE. Voy. APOLLINE.

APOLLONIUS de Perge en Pamphlie, disciple d'Euclide, qui avoit étudié sous Euclide, composa plusieurs Traités sur les Mathématiques. Nous n'avons plus que les huit livres des *Sections coniques*, dont il donna le premier la théorie. Cet ouvrage a été traduit & commenté bien des fois par les modernes, auxquels cet ancien a fourni beaucoup de lumieres. La meilleure édition de ce livre, est celle d'Oxford, en 1770, in-fol. Les savans n'eurent d'abord que les quatre premiers livres de cet ouvrage, jusqu'en 1658. Ce fut

en cette année, que Jean-Alfonse Borelli trouva, dans la bibliotheque de Médicis, un manuscrit arabe, avec cette inscription latine: *Apollonii Pergæi libri octo*. On le traduisit en latin, & Barrow le publia à Londres, 1675, in-fol. Robert Simpson en a donné une nouvelle édition. Apollonius florissoit sous le regne de Ptolomée-Evergetas, roi d'Égypte, comme nous l'apprend Héraclius dans la *Vie d'Archimede*, l'an 244 avant J. C. Cardan, dans son *Traité de Subtilitate*, le met entre les esprits les plus fins ou les plus subtils, & lui donne le 7e. rang.

APOLLONIUS d'Alexandrie, surnommé *Dyscole*, a fait: I. *Quatre livres de Construction*, qui se trouvent en grec dans la Grammaire de Théodore, d'Alde, 1495, in-fol. & séparément, Francfort, 1590, in-4°. II. *Historiæ commentitiæ*, grec & latin, par Jean Meursius, Leyde, 1620, in-4°.

APOLLONIUS de Rhodes, originaire d'Alexandrie, mais surnommé *Rhodien*, parce qu'il enseigna long-tems à Rhodes, & qu'il mourut dans cette ville, étoit contemporain d'Apollonius de Perge. Il fut disciple de Callimaque, & successeur d'Eratosthenes dans la garde de la bibliotheque d'Alexandrie. Il a écrit plusieurs ouvrages, dont le plus célèbre est son *Poëme sur l'expédition des Argonautes*. Leyde, in-8°, 1641; Florence, 1596, in-4°; Venise avec des commentaires grecs, 1521. Ce Poëme, selon Quintilien, tient le milieu entre l'élevation & la bassesse; la marche en est tempérée & uniforme.



forme. Longin en porte le même jugement.

APOLLONIUS de Tyane, bourg de Cappadoce, naquit quelques années avant J. C. La philosophie de Pythagore le charma dès son enfance, & il en fit profession toute sa vie. Il ne se nourrissoit que de légumes, s'abstenoit du vin & des femmes, donnoit son bien aux pauvres, vivoit dans les temples, appaisoit les séditions, &c. Apollonius vivant de cette manière, & ne parlant que par sentences pleines d'emphase & d'obscurité, dut faire impression sur le vulgaire, que les dehors séduisoient toujours. Tout le monde le suivoit, les artisans mêmes quittoient leurs métiers; les villes lui envoyoiient des députés; les oracles chantoient ses louanges, apparemment afin que ce sophiste chantât les leurs à son tour. Cet imposteur se fit partout des disciples. Il conversa avec les Brachmanes des Indes, les Mages des Perfes, les Gymnosophistes d'Egypte, & s'en fit admirer. A Ninive, à Ephese, à Smyrne, à Athenes, à Corinthe, & dans d'autres villes de la Grece, Apollonius parut en prédicateur du genre humain, condamnant les spectacles, visitant les temples, corrigeant les mœurs, & prêchant la réforme de tous les abus. A Rome où il étoit venu, pour voir de près, disoit-il, quel animal c'étoit qu'un tyran, il parla avec beaucoup de force contre les bains. Il prétendit bientôt de faire des miracles. Ayant rencontré le convoi funebre d'une jeune fille de famille consulaire, il

Tome I.

s'approcha du lit sur lequel on la portoit, la toucha, & dit quelques paroles tout bas; voilà que la fille qu'on croyoit morte, s'éveille, parle à tout le monde, & retourne à la maison de son pere. Cette farce concertée sans doute avec des gens qui favorisoient ses impostures, n'en fit pas moins d'impression sur la multitude. (M. Huet & d'autres savans ont réfuté ce prétendu miracle dans toutes les regles d'une bonne critique). Il y eut une éclipse de soleil, accompagnée de tonnerre; Apollonius regarda le ciel, & dit d'un ton prophétique: *Quelque chose de grand arrivera & n'arrivera pas.* Trois jours après la foudre tomba sur la table de Néron, & fit tomber la coupe qu'il portoit à sa bouche: le peuple ne manqua pas de croire qu'Apollonius avoit voulu dire, qu'il s'en faudroit peu que l'empereur ne fût frappé. C'étoit faire un commentaire absurde sur des paroles ridicules. L'empereur Vespasien, qui n'auroit pas dû penser comme le peuple, regardoit pourtant cet imposteur comme un homme divin, & lui demandoit des conseils. Domitien résolut de le faire mourir, lorsqu'il fut élevé à l'empire, parce qu'il avoit voulu soulever contre lui Nerva, auquel il avoit prédit l'empire; mais il disparut de sa présence par le discours d'un démon, qui le transporta, dit-on, à Pouzzol, & lui fit faire trois journées de chemin en une demi-journée. Etant à Ephese, & haranguant le peuple, il s'arrêta tout court, en s'écriant, avec un visage égaré: *Frappe le tyran, frappe*

T



le tyran; ajoutant qu'on avoit tué Domitien: ce qui se trouva véritable. Il mourut vers la fin du premier siecle; les uns disent en 97, les autres en 99. On dressa des statues, & on rendit des honneurs divins à cet homme, dont le nom seroit peut-être inconnu aujourd'hui, sans un nommé Damis, fidele compagnon de ses impostures, qui écrivit sa *Vie*, & sans Philostrate que l'impératrice Julia Domna, femme de Septime-Sévère, princesse très-dérégée & curieuse du merveilleux, chargea, 200 ans après, de recueillir tout ce que la crédulité a débité sur le compte de cet imposteur. M. Dupin, dans un livre intitulé *l'Histoire d'Apollonius de Tyane, convaincue de faussetés & d'impostures*, prouve; 1°. Que l'histoire de ce fourbe célèbre est destituée de témoins dignes de foi: 2°. Que Philostrate n'a fait qu'un roman: 3°. Que les miracles attribués à Apollonius, ont des caractères visibles de fausseté, & qu'il n'y en a pas un seul qu'on ne puisse attribuer à l'adresse, au hasard, ou à la supercherie: 4°. Enfin, que la doctrine de ce philosophe est contraire à la droite raison; qu'ainsi Dieu n'a pu l'appuyer d'aucun miracle. A cela on doit ajouter qu'Apollonius n'a point prétendu instituer de religion; qu'il ne s'est point donné pour envoyé de Dieu; qu'il n'a rien fait par l'invocation du nom de Dieu; que sa mémoire & celle de ses prétendus prodiges s'est perdue chez tous les peuples; qu'il n'en reste aucun vestige, aucun monument, aucune tradition,

même populaire, aucun effet enfin & aucun événement qu'on puisse leur attribuer. C'est donc insulter le bon sens que d'opposer à l'exemple d'Hierocles, ces impostures aux miracles de J. C., à des faits dont l'authenticité a passé tant de fois par le plus rigoureux examen, qui ont converti le monde, & qui ont paru à tous les hommes attentifs, l'opération de la divinité. « Tandis que Paul (dit l'abbé Berault) prêchoit avec éclat le nom de J. C., l'enfer vouloit opposer un rival, non-seulement à l'Apôtre, mais à son adorable Maître. Il sortit tout-à-coup de Tyane en Cappadoce un homme extraordinaire, le plus illustre suppôt de la philosophie profane & du paganisme, comme aussi le plus propre à leur donner du crédit ». Et après avoir rapporté les diverses farces du magicien ou du charlatan, il ajoute: « Quoi qu'il en soit du fond des choses, le prophète du paganisme ne put tenir devant l'Apôtre de J. C., dans le même tems & les mêmes provinces. L'œuvre de Dieu, dont Paul étoit chargé, subsista après plus de dix-sept siècles; au lieu qu'après deux siècles seulement, on se souvenoit à peine d'Apollonius ». Voy. PHILOSTRATE. APOLLONIUS, que S. Jérôme nomme un personnage très-savant, vivoit sur la fin du IIe. siecle, ou au commencement du IIIe. Il écrivit contre Montan & ses disciples, & tourna en ridicule leur doctrine & leurs prophéties. S. Jérôme nomme cet ouvrage *insigne &*



*longum volumen.* Tertullien, qui avoit donné dans les rêveries de Montan, vit avec chagrin l'ouvrage d'Apollonius qui les montrait à découvert, & pour parer le coup, il écrivit sept Traités contre l'Eglise; dans le dernier il tâcha d'é luder la force des argumens d'Apollonius, qu'il traitoit d'emporté & de calomniateur. Il ne nous reste de l'ouvrage d'Apollonius qu'un fragment rapporté par Eusebe. — Il ne faut pas le confondre avec APOLLONIUS, sénateur Romain, comme l'a fait Nicéphore, qui prit la défense de la religion chrétienne en plein sénat, & mérita par-là la couronne du martyr, vers l'an 186. Voy. *Dissertatio hypatica, seu de consulibus Caesareis*, in-4°. p. 117, du cardinal Noris.

APOLLONIUS, sophiste, né à Alexandrie, ou qui y a vécu dans l'école de Didyme, s'est fait connoître vers la fin de la république romaine, ou sous les premiers empereurs, par son *Lexicon Graecum Iliadis & Odyssæ*, dont M. de Villoison a donné la première édition avec la traduction latine, Paris, 1773, 2 vol. in-4° : ouvrage fort utile pour l'intelligence d'Homère, & qui a beaucoup de rapport à celui d'Hesychius.

APOLLONIUS, philosophe stoïcien, natif de Chalcis, vint à Rome à la prière d'Antonin, pour être précepteur de Marc-Aurele, fils adoptif de ce prince. Dès que l'empereur le fut arrivé, il lui envoya dire qu'il l'attendoit avec impatience. Apollonius, qui joignoit à la grossièreté d'un pédant l'orgueil d'un philosophe, lui fit répondre: « Que c'étoit au disciple à

» venir trouver le maître, &  
» non pas au maître à aller au-  
» devant du disciple ». Antonin, aussi doux que ce stoïcien étoit brutal, répondit en souriant: « Qu'il étoit bien étrange » qu'Apollonius arrivé à Rome, » me, trouvât le chemin de son » logis au palais, plus long que » celui de Chalcis à Rome » ! & sur le champ ce prince, plus honnête qu'il ne falloit dans cette circonstance, envoya Marc-Aurele au rustre, dont il eût été plus expédient d'abaisser l'orgueil, que de le nourrir par d'extravagans égards.

APOLLONIUS, (Lævinus) né dans un village entre Bruges & Gand, vivoit au 16e. siècle, & s'est fait un nom par sa Description du Pérou, & le Voyage des François à la Floride, imprimés en latin sous ces titres : I. *De navigatione Gallorum in terram Floridam*, Anvers, 1568, in-8°, ouvrage curieux. II. *De Peruvia regionis inventione, & rebus in ea gestis*, Anvers, 1576, in-8°.

APOLLONIUS-COLLATIUS, (Pierre) prêtre de Novare, au 15e. siècle, est auteur d'un poëme sur le *Siege de Jérusalem par Vespasien*, en 4 livres, Milan, 1481, in-4° ; du *Combat de David avec Goliath*, & de quelques autres ouvrages de poésie, *ibid.*, 1692, in-8°. Il mêle dans ces poëmes le nom du vrai Dieu avec celui des divinités profanes, genre de contraste également pros crit par la religion & par le bon goût.

APOLLOS, (S.) solitaire dont Rufin & Sozomene font de grands éloges, fonda un monastere où l'on compta plus de 500 moines, & dont la



célebrité se répandoit au loin par la régularité qui y régnoit. Il avoit près de 80 ans, quand il reçut la visite de S. Pétrone, qui fut évêque de Bologne vers 393. On croit qu'il mourut peu de tems après cette visite.

APON d'Abano, (Pierre) naquit à Abano, village du territoire de Padoue, en 1250. Après avoir pris à Paris le bonnet de docteur en philosophie & en médecine, il alla professer cette science à Bologne. On dit qu'il ne vouloit jamais aller voir un malade hors de la ville, qu'on ne lui comptât 50 écus. Le pape Honorius IV l'avoit fait appeler; il ne voulut se mettre en chemin qu'après qu'on lui eut promis 400 ducats par jour. Il devint si odieux par son avarice, qu'on tâcha de le faire périr en l'accusant d'hérésie & de magie. Son *Elucidarium necromanticum*, & d'autres écrits, dont quelques-uns ont été recueillis avec ceux de Corneille Agrippa, donnoient du poids à l'accusation de magie. Il fut mis à l'inquisition, & mourut, dit-on, avant la fin du procès, en 1316, à l'âge de 66 ans. Cependant dans une inscription que le sénat de Padoue fit mettre au bas de la statue qu'on lui éleva, il est dit qu'il fut absous. *Astrologiâ adeò peritus, ut in magia suspicionem inciderit, falsoque hæresis postulatus, absolutus fuerit.* Mais peut-être que cela ne regarde que l'accusation d'hérésie. Frédéric, duc d'Urbin, plaça aussi sa statue parmi celles des hommes illustres. Son *Conciliator differentiarum philosophorum, & præcipuè medicorum*, imprimé à Mantoue, 1472, in-

fol., lui a fait donner le nom de *Conciliateur*, parce qu'il tâcha d'y concilier les différentes opinions des philosophes; on comprend sans peine avec quel succès.

APONIUS, auteur ecclésiastique du VIIe. siècle, dont nous avons un *Commentaire sur le Cantique des Cantiques*, Fribourg, 1538, in-fol., & dans la *Bibl. des PP.*: c'est une allégorie soutenue, de l'alliance de J. C. avec l'église. Les commentateurs qui sont venus après lui, en ont beaucoup profité. Voyez SALOMON.

APPIEN, historien Grec, naquit à Alexandrie, d'une famille distinguée. Il florissait sous Trajan, Adrien & Antonin le Pieux, vers l'an 123 de J. C. Il plaça quelque tems à Rome; puis il eut l'intendance du domaine des empereurs. On a de lui une *Histoire Romaine*, composée, non pas année par année, comme celle de Tite-Live; mais nation par nation. Cet ouvrage estimé étoit en 24 livres, depuis la ruine de Troie jusqu'à Trajan. Il ne nous en reste que ce qui regarde les guerres d'Afrique, de Syrie, des Parthes, de Mithridate, d'Iberie ou d'Espagne, d'Annibal; des fragmens de celles d'Illyrie, cinq livres des guerres civiles, & quelques fragmens de plusieurs autres, que Henri de Valois a recueillis. La meilleure édition de cette Histoire, est celle d'Amsterdam, en 2 vol. in-8°, 1670. La première version latine qui ait paru, fut imprimée à Venise en 1472, in-fol.; elle est rare. Nous avons une traduction en françois de cette histoire, par